

J.A. 1820 Montreux 1

TRIBUNE
DE

CAUX

Paraît tous les 15 jours

Rédaction, Administration: 9, Trabandan, 1006 Lausanne
Tél. (021) 23 54 82. Chèques postaux 10 - 25 366

Fr. 0.60

10 novembre 1967

2^e année

N° 22

Athénagoras:

« La collaboration
des Chrétiens
est une obligation
envers l'histoire »



Photo COE

Après sa visite au Vatican, le patriarche Athénagoras I^{er} de Constantinople est arrivé à Genève au Centre œcuménique des Eglises. Il est accueilli par le pasteur Visser't Hooft, ancien secrétaire général du Conseil œcuménique, et son successeur, le pasteur Blake.

Le sens d'une rencontre

de notre correspondant à Rome

Est-ce notre affaire, Mesdames?

Qui aidera qui?

Ce sont deux dames qui parlent, parlent. Où? Au salon-lavoir bien sûr. Vous les décrire? Bon cœur, bonnes intentions, bonnes idées — comme vous et moi, quoi, en toute modestie. Avec ce que j'ai recueilli de leur conversation, j'ai l'impression qu'elles auraient autant de chances de succès que certains de nos gouvernements dans leur volonté d'aide aux pays en voie de développement.

M^{me} DUBOIS — Mais, ma chère, avec leur religion, comment veux-tu qu'ils s'en sortent en Inde? Ils sont prisonniers de leur mysticisme. Cela empêche tout progrès.

M^{me} DUPONT — Je ne sais pas comment c'est chez eux, mais chez nous la religion n'empêche pas qu'on se débrouille. Vous ne croyez pas qu'on la considère plutôt comme une assurance qu'on garde dans le tiroir pour les moments difficiles? On n'aime pas que ça aille trop loin et risque de pousser comme qui dirait à des transformations.

M^{me} DUBOIS — Mais vous vous rendez compte, là-bas ils laissent leurs vaches sacrées s'engraisser aux dépens de leurs petits enfants. C'est ahurissant qu'un pays raisonnable ne comprenne pas qu'il doit vivre selon ses moyens. Vous ne verriez pas nos campagnes laborieuses se payer le luxe de vaches sacrées!

M^{me} DUPONT — Oh! cela apprendrait peut-être la patience aux enragés du volant... Mais en fait, chez nous, il y en a bien qui se payent une « 2 CV », ou même plus gros, et c'est sacrosaint dans plus d'une famille. Et ces chevaux-là mangent quelquefois l'argent du ménage sans parler de l'oxygène, du temps des parents, des dimanches et de tout le reste. Mais essayez un peu de dire à quelqu'un d'y renoncer et vous m'en direz des nouvelles: c'est ancré dans la vie tout autant que la cigarette!

M^{me} DUBOIS — Mais il n'y a pas que le problème des vaches, il y a aussi les intouchables.

M^{me} DUPONT — Pas chez nous quand même?
M^{me} DUBOIS — Voyons, ma chère, je parlais de

l'Inde. Faut-il être sans cœur pour traiter pareillement ses semblables. Ce n'est pas chrétien si vous voulez mon avis.

M^{me} DUPONT — A propos, en venant j'ai rencontré votre voisine de palier, la petite brune, vous savez. Elle m'a dit que son mari a eu un accident il y a trois semaines. Vous le savez?

M^{me} DUBOIS — Il me semble que la concierge m'en avait dit un mot.

M^{me} DUPONT — Oui, il ne va pas fort et elle a l'air bien en souci.

M^{me} DUBOIS — Voyez-vous, ce ne sont pas des gens intéressants. Ils ne sont pas d'ici et ils ont une de ces ribambelles d'enfants...

M^{me} DUPONT — Intouchables alors?

M^{me} DUBOIS — Ah oui! tout à fait insupportables. Tenez, c'est comme en Inde: je ne comprends pas qu'ils aient des familles nombreuses s'ils n'ont pas de quoi les nourrir. Il n'y a qu'à rendre la pilule obligatoire dans ces pays, ou la stérilisation, ou je ne sais quoi.

M^{me} DUPONT — Moi je n'ai pas envie que le gouvernement se mêle de me dire combien d'enfants je dois avoir!

M^{me} DUBOIS — Mais eux, ce n'est pas pareil, ils manquent de responsabilité, de maturité...

M^{me} DUPONT — Je ne sais pas si nous faisons preuve d'en avoir une telle dose, nous, en nous précipitant sur la pilule — et vive la facilité!

M^{me} DUBOIS — Vous croyez vraiment? Moi, pour ces choses, je fais comme les autres, c'est encore ce qu'il y a de plus sûr. Par contre, ce que je n'aime pas, c'est qu'on nous demande de faire des sacrifices pour des pays où il y a une telle corruption...

M^{me} DUPONT — Nos sacrifices, ils ne sont pas si terribles, non?

M^{me} DUBOIS — Enfin, il paraît que les gens sont malhonnêtes là-bas. Sans doute est-ce parce qu'ils ont faim. Ils ont des excuses et une fois que la situation s'améliorera, ça changera. Vous n'avez pas l'air de me croire?

M^{me} DUPONT — Justement il me semblait qu'il y avait beaucoup de cambriolages dans mon quartier ces temps-ci et nous ne sommes pas dans un pays trop misérable.

M^{me} DUBOIS — Ah! mais ce sont les étrangers qui...

M^{me} DUPONT — Figurez-vous que j'étais hier dans une bijouterie. Devant moi, des étrangers ont acheté une magnifique montre en or. « Je vous fais une facture de combien pour la douane? » que la vendeuse leur demande. Vous pensez s'ils étaient ravis de l'aubaine...

M^{me} DUBOIS — Et bien! vous voyez!

M^{me} DUPONT — Mais la vendeuse, elle était bien de chez nous, elle...

Et voilà que le ronronnement des machines à laver s'est arrêté et mes deux bonnes dames s'en sont allées, me laissant tirer mes conclusions.

Mais après cela ne venez pas me dire que nous ne pouvons rien faire pour aider l'Inde, nous qui ne sommes que de simples ménagères quelque part en Europe! Certains coups de balai à donner, sans aller loin, seront vite récupérés là-bas et risquent de les aider plus vite que le superflu de nos porte-monnaie. Qu'en pensez-vous?

JACQUELINE

La recette de la quinzaine

Tarte aux pommes à la française

pour 10 personnes

Pâte :

200 g. farine

120 g. matière grasse (par ex. moitié margarine, moitié Nussella)

3 cuillerées à soupe d'eau

1 pincée de sel

Garniture :

environ 9 grosses pommes

jus d'un citron

une demi-tasse de sucre

un peu de beurre

1 cuillerée à soupe de gelée de groseilles.

Faites une pâte brisée et garnissez-en le moule à tarte. (moule d'environ 32 cm.)

Coupez les pommes pelées en quartiers que vous tournez au fur et à mesure dans le jus de citron pour qu'elles ne brunissent pas. Mettez de côté une douzaine des plus beaux quartiers.

Emincez le reste en tranches fines à la main ou avec une râpe et recouvrez-en le fond de la tarte. Saupoudrez de sucre.

Coupez les beaux quartiers en tranches minces dans le sens de la longueur et disposez-les en cercles sur la tarte. Parsemez de quelques flocons de beurre et faites cuire à four chaud (180°) 30 à 40 minutes.

Dans une petite casserole faites fondre la gelée avec un peu d'eau et badigeonnez la tarte cuite avec ce mélange pour la colorer.

mt
MODE

mt
MODE

mt
MODE

mt
MODE

mt
MODE

mt
MODE

mt
MODE

mt
MODE

Le spécialiste
du vêtement féminin

la maison du tricot sa

lausanne genève neuchâtel fribourg chaux-de-fonds basel

Le sens d'une rencontre

par notre correspondant à Rome

Pèlerin de l'unité des Eglises chrétiennes, le patriarche Athénagoras s'est arrêté à Genève, après Rome. Reçu par le Conseil œcuménique des Eglises, il a prononcé un vibrant plaidoyer pour « le renouveau des Eglises et le renouveau des chrétiens ». « Dans un monde profondément divisé, plein de souffrances et guetté par d'épouvantables catastrophes, a-t-il ajouté, dans un monde plongé dans une confusion spirituelle et morale sans précédent... la collaboration des Eglises et des dénominations chrétiennes est une nécessité urgente de notre époque et une obligation que nous avons

LE dialogue de la charité doit précéder celui de la théologie. Que la conversion du cœur soit la condition fondamentale de notre rapprochement. »

Ils l'ont dit tous deux à Saint-Pierre, au pied de l'autel qui surplombe la tombe de l'apôtre. Ils avaient pris place sur deux fauteuils parallèles, et Paul VI, tout comme Athénagoras, était visiblement ému.

Une étape de l'histoire était franchie. Comme hier à Jérusalem et à Istanbul, le patriarche et le souverain pontife se sont donné l'accolade sur le parvis du Temple de la chrétienté catholique. Nouvelle page d'histoire, lorsque deux Eglises se retrouvent pour chercher ensemble la voie qui conduit à l'unité des âmes dans la soumission au plan divin, laissant en arrière des siècles d'incommunicabilité et de controverse théologique.

C'est là l'unité recherchée par des hommes de Dieu tels que Jean XXIII, Paul VI et Athénagoras I^{er}; c'est la charité dans la connaissance réciproque et l'amour réciproque — pas tant la connaissance recherchée scientifiquement par les théologiens que la connaissance charitable et constructive de l'agapé.

Après l'accolade, alors que le pape et le patriarche parcouraient l'allée centrale de la basilique, le chœur de la Chapelle Sixtine — au lieu du rituel *Tu es Petrus*, expression du primat

envers l'histoire ». Soulignant qu'il ne s'agissait pas de rechercher une entente superficielle, le patriarche a déclaré que le but à atteindre était de préparer la voie qui permettra un jour au Saint Esprit de faire en sorte que tous les membres du Corps de Christ communient au même pain et à la même coupe. »

Quelques jours plus tôt, le patriarche Athénagoras rencontrait au Vatican le pape Paul VI. Notre correspondant à Rome souligne ici l'importance de cet événement dans l'histoire de la Chrétienté.

romain — entonnait un chant dans lequel résonnaient les paroles de l'Evangile du Christ : *Je vous donne un commandement nouveau : aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés.*

Ils ont parlé tous deux. Le pape a souligné l'urgence de cette « conversion du cœur qui, dans notre vie personnelle, nous fait écouter et suivre toujours plus docilement ce que l'Esprit nous demande. En effet, sans cet effort de renouvellement continu, de fidélité à l'Esprit Saint qui nous transforme à l'image du Fils (cf. II Cor. 3 : 18), il ne peut exister de fraternité vraie et durable. »

Une lourde faute à réparer

A ces paroles, le patriarche orthodoxe a fait écho, en soulignant que « le mouvement œcuménique, le deuxième Concile du Vatican, les conférences panorthodoxes, les conférences de Lambeth et les congrès panchrétiens des autres Eglises et confessions chrétiennes, les contacts avec Votre Sainteté et les autres chefs chrétiens ont mis à nu devant les yeux de tous la lourde faute de la division de l'Eglise, et cela d'une telle manière qu'il n'est pas possible qu'existe aujourd'hui une Eglise locale, un pasteur ou un maître chrétien responsable qui ne connaisse pas la nécessité absolument urgente de guérir le mal. »

« Lourde faute », « nécessité urgente », ce sont là des paroles éloquentes que l'on retrouve de plus en plus fréquemment dans le langage renouvelé et sincère des Eglises.

Et, comme l'écrit l'*Osservatore Romano* dans son commentaire de la rencontre qui met fin à 913 ans d'excommunications réciproques entre les Eglises d'Orient et d'Occident : « On vient confirmer ainsi la conviction commune que, dans une époque qui se trouve au carrefour de l'athéisme et de la foi, du matérialisme et de la religion, alors que tout l'édifice de la chrétienté est menacé et que la civilisation séculaire elle-même semble s'obscurcir par une crise de la raison et des mœurs, les chrétiens sont appelés à une responsabilité nouvelle. » Cette « rencontre romaine », précédée et rendue possible par les rencontres de Jérusalem et d'Istanbul, est le résultat évident d'une « conversion des cœurs ».

Il s'agit réellement d'une étape de l'histoire, comme le soulignait encore le quotidien du Vatican : « Nous avons entendu des paroles de pardon réciproque, alors qu'une hérédité amoncelée pendant des siècles était effacée. Il y a à peine quelques années, de tels éléments et événements positifs auraient semblé impossibles. »

FRED LADENIUS

A Genève, le patriarche Athénagoras reçoit une délégation du Réarmement moral

Au cours de sa visite à Genève, le patriarche Athénagoras a tenu à recevoir une délégation du Réarmement moral, qui comprenait notamment M. Joseph Leu, conseiller national de Lucerne.

Sa Sainteté a manifesté un vif intérêt pour ce qui s'est passé au centre international de Caux l'été dernier, notamment pour la participation de Rajmohan Gandhi et d'un groupe important d'Indiens, pour la venue de personnalités de l'Europe de l'Est et du monde arabe. Le patriarche a exprimé sa préoccupation devant la situation de Jérusalem et de l'état d'esprit de haine et d'amertume qui règne maintenant autour des Lieux Saints. Il a regretté que la courte durée de son séjour en Suisse ne lui ait pas permis de se rendre à Berne, pour y saluer les autorités fédérales, ni à Caux dont il suit l'activité depuis de longues années. En effet, il avait rencontré à plusieurs reprises Frank Buchman, l'initiateur du Réarmement moral, ainsi que Peter Howard, tant aux Etats-Unis qu'à Constantinople.

Une nouvelle conférence à Caux

du 20 décembre 1967 au 8 janvier 1968

L'an dernier déjà, la présence d'une importante délégation de l'Inde et celle de nombreux visiteurs de pays du tiers monde avait permis de préciser le défi lancé à l'Europe de se pencher au-dehors de ses frontières. La conférence de Noël sera un nouveau pas en avant dans cette direction.

Un des points à l'ordre du jour sera en effet la mobilisation d'hommes et de moyens pour le Réarmement moral de l'Asie et de l'Afrique, en réponse aux demandes venues de ces continents. Une attention particulière sera donnée au programme qui se déroule en Inde, où un nouveau centre de formation du Réarmement moral sera inauguré à Panchgani au début de 1968.

D'autre part, une place importante sera faite aux étudiants asiatiques et africains qui se trouvent en ce moment dans les universités européennes et plus particulièrement en Suisse. La revue musicale européenne *Il est permis de se pencher au-dehors* sera présentée durant la conférence au Théâtre de Caux, ainsi que la comédie musicale française *Pitié pour Clémentine !*

Une session spéciale aura lieu du 2 au 5 janvier, destinée plus particulièrement à des représentants de l'industrie et des syndicats européens.

Pour toute information, s'adresser au secrétariat de la conférence, 1824 Caux.

garage de bergère



vevey

Téléphone 51 02 55

Histoire d'une paix manquée: Indochine 1945-1946

de Jean Sainteny

LA tragédie viêt-namienne qui se déroule actuellement aurait-elle pu être évitée? Telle est l'angoissante question que se pose le lecteur après avoir parcouru le témoignage exceptionnel de Jean Sainteny, ancien commissaire de la République française à Hanoi¹. Ce livre fait revivre l'une des périodes les plus dramatiques vécues par la France en Asie, celle qui s'étend de la capitulation des armées japonaises en 1945 jusqu'au déclenchement des hostilités avec le Viêt-nam en décembre 1946. Cet ouvrage, écrit en 1948, mais publié seulement cinq ans plus tard, est vite devenu introuvable. Il vient d'être réédité, car il n'a rien perdu de son actualité. Il éclaire les origines du conflit qui ensanglante aujourd'hui encore le Viêt-nam et permet de mieux saisir la position actuelle de la France.

Quelle est la situation en Indochine en été 1945? Depuis quelques mois, 35 000 soldats japonais occupent le nord du pays et maintiennent captifs les 30 000 Français qui y vivent. Encouragés par les Etats-Unis qui leur fournissent des armes et du matériel de toute sorte, des guérilleros viêt-minh, aux ordres de celui qui deviendra le général Giap, luttent sans relâche dans le nord du pays contre l'envahisseur nippon. Ces hommes aguerris à toutes les tactiques de la guerre révolutionnaire ont ainsi saisi l'occasion exceptionnelle qui se présentait à eux pour établir sur le pays leur propre administration. Dans le sud de la Chine, les armées alliées se préparent à donner l'assaut aux Japonais. Parmi eux, un petit groupe de Français, sous les ordres du commandant Sainteny, chargés de mission de renseignements. Ils ignorent qu'à ce moment même, à Potsdam, les « Quatre Grands » qui se partagent le monde conviendront qu'après la défaite nipponne la Chine aura le droit d'occuper tout le nord de l'Indochine jusqu'au 16^e parallèle.

La route de Hanoi barrée

Ils s'en rendront bientôt compte quand, le 15 août, après la capitulation des Japonais, ils veulent prendre aussi rapidement que possible la route de Hanoi, pour y rétablir les droits de la France et s'occuper du sort de leurs compatriotes. Les généraux américains et chinois

¹ « Histoire d'une Paix manquée : Indochine 1945-1946 », par Jean Sainteny. Chez Arthème Fayard, collection Les grandes études contemporaines.

s'opposeront à leur départ, et ce n'est qu'après une semaine de lutte obstinée et de ruses que les Français pourront s'échapper de leur « cage dorée ». Ils arriveront trop tard à Hanoi, car pendant que Chinois et Américains tergiversaient, le Viêt-minh a pris le pouvoir et s'est fait remettre toutes les installations stratégiques par les Japonais...

Aussi, quand le commandant Sainteny, qu'accompagnaient six autres jeunes officiers, dont le lieutenant François Missoffe, l'actuel ministre de la jeunesse et des sports, débarquèrent sur l'aéroport de Hanoi, c'est sous bonne garde militaire qu'ils vinrent s'établir dans le bâtiment de l'ancien gouvernement général de France. Ils étaient virtuellement prisonniers, confinés dans leur immeuble, complètement coupés du monde extérieur. Ce furent tout d'abord les Japonais qui se chargèrent de leur faire comprendre qu'ils n'étaient plus chez eux, puis les troupes viêt-namiennes, et enfin les Chinois, leurs alliés officiels!

Vains appels à l'aide

Sainteny avait emporté avec lui des postes de radio de secours, qui lui permirent de garder la liaison avec ses supérieurs à Calcutta. Mais les télégrammes d'avertissement et les appels à l'aide qu'il multipliait se perdirent pendant ce terrible automne dans le silence officiel des bureaux de Paris. Brimés, pillés, parfois battus, les Français de Hanoi durent subir les pires exactions des trois armées qui étaient là soi-disant pour maintenir l'ordre. En effet, 200 000 soldats chinois étaient « descendus » sur le Tonkin pour y désarmer les 35 000 soldats japonais. Vivant sur l'habitant, du général au simple soldat, ils traiteront des « affaires importantes » qui se chiffrent jusqu'à 250 millions de piastres! Sainteny et ses compagnons assistent, impuissants, à la spoliation des biens français. N'ayant nullement l'intention de s'en aller et de mettre fin à un commerce aussi profitable, les Chinois ne s'en iront finalement qu'une année plus tard, non sans avoir créé mille incidents, dont certains dramatiques et sanglants.

Indépendance...

Pendant que les Français luttèrent ainsi avec leurs alliés, le Viêt-minh s'organisait, s'implantait avec force dans la population, menant une intense propagande sous le slogan : « L'indépendance ou la mort. »

Ce mot d'indépendance, le général Leclerc l'eut

au bout des lèvres quand il débarqua le 6 mars 1946 à Haiphong à la tête de sa prestigieuse 2^e DB, après la conclusion d'accords franco-vietnamiens qui permettaient d'entrevoir l'avenir avec confiance. Les pages que Sainteny consacre à décrire la personnalité du libérateur de Paris et de Strasbourg sont bien émouvantes. Ce grand chef militaire avait d'emblée gagné la confiance de Ho Chi-minh, à qui il avait dit en le rencontrant : « Alors, Monsieur le Président, on est amis maintenant? » « En quelques mots simples et nets, écrit Sainteny, Leclerc gagne instantanément la sympathie du vieux révolutionnaire, trop fin pour ne pas discerner aussitôt, sous le masque austère et énergique du grand capitaine, la sincérité profonde et loyale d'un homme qui, tout au long de ces événements, a su faire la preuve d'une étonnante lucidité politique. »

« Leclerc? devait dire plus tard le président viêt-namien, c'est un homme droit, loyal, un chic type, comme vous dites en français. C'est avec de tels hommes qu'on aimerait toujours pouvoir discuter. »

Français et Nord-Vietnamiens à Fontainebleau

On est en effet en droit de se demander ce qui serait advenu de la Conférence de Fontainebleau, en juillet 1946, si la France y avait été représentée par des personnalités de premier plan. La délégation française, dirigée par M. Max André, un ami de Georges Bidault, était principalement composée de hauts fonctionnaires et de « spécialistes des questions indochinoises ». Or, les Viêt-namiens avaient pris l'habitude de discuter avec des Français aux larges vues : M. Sainteny, le général Leclerc, l'amiral d'Argenlieu, Pierre Messmer. Cette conférence aurait dû préciser le contenu des accords signés au mois de mars, où il était déclaré que le « Viêt-nam est un Etat libre dans le cadre de l'Union française ». Malheureusement, les débats s'enlisèrent; au bout de trois mois, dépités, prétendant avoir été

Jean Dunkel

Installations électriques

rue du Pont, 27

Tél. 61 40 39

Montreux



Votre fournisseur
de
fenêtres normalisées

**FABRIQUE DE FENÊTRES SA
6110 WOLHUSEN**

Tél. (041) 87 12 29

Stocks importants

Indochine (suite)

joués, les Viêt-namiens rentrèrent chez eux les mains vides. Ho Chi-minh, désespérément, resta à Paris et s'accrocha pour « arracher » au ministre des colonies un *modus vivendi*, qui lui permette au moins de sauver la face vis-à-vis des éléments extrémistes qui avaient profité de sa trop longue absence de Hanoi pour se livrer aux pires provocations.

Ho Chi-minh, affirme Sainteny, a toujours voulu l'indépendance de son pays, mais par « paliers successifs »; il a constamment préféré recourir à la négociation plutôt qu'à la violence. Quand il s'est trouvé, comme avec le commissaire Sainteny, en face d'hommes qui jouaient franc jeu, il a loyalement répondu en cherchant à construire son pays sur la base d'une entente confiante et d'une collaboration qu'il voulait féconde. Il savait très bien qu'il avait besoin de l'appui d'une grande puissance pour construire son pays. C'est pourquoi ses intérêts auraient pu coïncider avec ceux de la France, pris au sens large du mot. Ce climat de confiance, patiemment et laborieusement élaboré, fut rapidement compromis par les tergiversations des trois Ministères français qui se succédèrent en 1946, par le manque d'appui des Alliés et par les hésitations de toutes sortes, sinon l'obstruction, dont firent preuve certains Français.

Comprendre Ho Chi-minh

Ho Chi-minh est un vieux révolutionnaire, qu'entourent des disciples militants et intransigeants sur le principe de leur indépendance. « Vous nous tuerez dix hommes, mais nous

vous en tuerons un, et c'est vous qui finirez par vous lasser », disait-il à Sainteny peu de jours avant l'assaut des troupes du général Giap contre la garnison française. Paroles prophétiques.

Vingt ans plus tard, Ho Chi-minh n'a pas encore plié sous les plus puissants bombardements de l'histoire. (Le Viêt-nam du Nord a reçu plus de bombes que l'Allemagne et l'Italie au cours de la Seconde Guerre mondiale.) En juillet 1966, il reçoit par deux fois, seul à

seul, Jean Sainteny, envoyé spécial du président de Gaulle. « Sur l'indépendance et sur l'honneur, réaffirme-t-il à cette occasion, nul Viêt-namien et surtout pas moi ne pourrons jamais transiger. » Sa position n'a pas varié.

La carte de la loyauté qui fut celle de Sainteny méritait d'être jouée au Viêt-nam: gagnante, elle aurait sans doute considérablement modifié la tournure prise par les événements dans cette partie du monde.

P.-E. D.

En bref...

■ Ethiopie

Les autorités éthiopiennes de la province d'Erythrée ont acheté la semaine dernière pour 12000 francs de films du Réarmement moral. Cette initiative est due au gouverneur de la province, qui a en outre invité un collaborateur permanent du Réarmement moral à venir s'établir à Asmara pendant une année. Les difficultés ne manquent pas dans cette région d'Afrique, où, en plus des problèmes économiques de développement, sont venues s'ajouter de graves tensions ethniques. La province d'Erythrée avait été colonisée par l'Italie fasciste et incorporée à l'Empire d'Ethiopie à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Cet été, un instituteur d'Asmara avait participé au *Cours de formation pour les responsables de la société de demain* à Caux. La transformation qui s'opéra dans sa vie, les convictions

qui naquirent dans son esprit à ce moment-là sont à l'origine de l'initiative prise par le gouvernement de sa province.

■ Inde

Rajmohan Gandhi a invité 12 syndicalistes britanniques à passer trois mois en Inde afin d'aider à susciter un état d'esprit nouveau dans l'industrie de son pays.

Les hommes en question sont tous militants (et quelquefois présidents ou secrétaires), à l'échelon local ou dans les docks, les chantiers navals, la sidérurgie et le bâtiment. Tous se sont signalés par les initiatives qu'ils ont prises pour faire en sorte qu'à l'évolution technologique de notre époque corresponde une « modernisation » du comportement individuel et social de l'homme.

Un meilleur spray vous mettra de meilleure humeur

Vous pouvez faire confiance à Schwarzkopf:
il y a 60 ans que Schwarzkopf se consacre aux soins capillaires.

Taft, c'est l'exquise fraîcheur qui vous rend
charmante et sûre de plaire.

Et n'est-elle pas jolie, cette nouvelle bombe au motif écossais?
Bombe normale 5 fr. 60, bombe géante 11 fr. 20

Essayez donc Taft,
le nouveau spray de Schwarzkopf



Schwarzkopf
fait le charme de votre coiffure

Avez-vous besoin d'une

Porte de garage?

Dans ce cas, adressez-vous en toute
confiance aux spécialistes

DONAX

qui vous proposeront la meilleure solution
à votre problème

Plus de 8000 portes en service

MAX DONNER & C^{ie} SA

Constructions métalliques

2000 NEUCHÂTEL

Tél. (038) 5 25 06

TRIBUNE DE CAUX

Paraît le vendredi tous les 15 jours

Publié par Editions

Théâtre et Films de Caux S. A.

Rédaction, administration, publicité:
9, chemin du Trabandan, 1006 Lausanne
Tél. (021) 23 54 82 CCP 10 - 25366

Abonnement ordinaire d'un an:

Suisse Fr. 15.—

Autres pays Fr. 18.—

France: 20 F. à verser par mandat
de versement international

Prix spécial pour étudiants:

Suisse: Fr. 9.—

France: F. 10.—

Rédacteurs responsables:

Daniel Mottu, Paul-Emile Dentan
Imprimerie Corbaz S. A., Montreux

« J'ai vendu mon échoppe pour quarante livres »

L'histoire de Annie Jaeger

Nombreux sont les syndicalistes en France, en Suisse et dans le monde entier qui connaissent William Jaeger de Grande-Bretagne, l'infatigable porte-parole du rôle que les ouvriers sont destinés à jouer pour l'édification du monde de demain. C'est William Jaeger qui avait invité Frank Buchman dans les quartiers ouvriers de Londres afin d'y lancer le programme du Réarmement moral en 1938. Dans la mairie de l'un des faubourgs industriels de Londres, East Ham, berceau du mouvement ouvrier britannique, 3000 personnes étaient venues l'entendre, dont 60 maires et conseillers

des communes des banlieues ouvrières. Ce fut le début d'une action qui devait avoir des échos dans le monde entier, et qui marqua profondément l'orientation de la vie industrielle et sociale dans de nombreux pays. Si M. William Jaeger a pu parler dès le début de sa carrière avec l'autorité que chacun s'accorde à lui reconnaître, c'est en grande partie à sa mère qu'il le doit, Annie Jaeger, qui est l'héroïne d'une pièce musicale jouée depuis cet été au Théâtre Westminster à Londres. Voici l'histoire de « Annie » telle que la raconte aujourd'hui son fils.

on entendait les sept enfants crier : « Nos parents ne se bagarrent plus ! Ils ne boivent plus ! »

C'est ainsi qu'Annie commença à appliquer — tout simplement — les principes du Réarmement moral. Elle comprit immédiatement que tout foyer devait trouver son unité et devenir une force d'union dans la vie du pays. La vie de tous les leaders du pays, pensait-elle, doit pouvoir s'abreuver aux sources d'une vie de famille normale.

Puis elle vendit son magasin et tout son mobilier familial pour 40 livres sterling, et partit pour Londres où elle vint s'installer dans les faubourgs industriels.

MA mère, Annie, née en 1875, venait d'une famille ouvrière de Stockport. Mon père était ébéniste, et ma mère tenait une petite boutique de modiste, où elle teignait et rafraîchissait toutes sortes de chapeaux de dames, surtout pendant la période où les grands chapeaux faisaient fureur.

Son magasin était à Higher Hill Gate, dans un quartier nettement ouvrier. Juste derrière la maison, une filature ; à côté, une brasserie ; à tous les coins de rues, des cafés : « Le Vieux Béliet », « Le Shakespeare », « L'Etoile », « La Gerbe » et « Le Hollandais volant ». En face, une boulangerie, dont le patron faisait des pâtés. Le boulanger allait chercher de la bière quatre fois par jour au café. Il s'arrêtait pour bavarder avec Annie ou avec mon père sur le seuil de notre magasin, et posait sa chope par terre tout en parlant ; l'écume débordait sur le trottoir ; puis il se baissait, remettait l'écume dans la chope et rentrait chez lui. Cette scène s'est répétée pendant des années.

La famille de mon père était allemande. De ce fait, bien des conflits éclatèrent entre ma mère et sa famille au cours de la Première Guerre mondiale.

Ma mère, mon père et moi dûmes traverser la période difficile de chômage, de famine et de misère des années trente, et comme dans tant d'autres familles, il nous fallut vivre avec un shilling par jour et par personne pour assurer notre nourriture. Maman avait un cœur d'or mais ne savait que faire. Pour comble de malheur, mon père mourut, et elle se trouva seule, alors que moi, son fils, j'étais loin de la maison, à l'Université.

Ma mère et moi, nous éprouvions le besoin profond de faire quelque chose pour les ouvriers de Grande-Bretagne. Les besoins économiques et sociaux du pays sautaient aux yeux.

Mais on commençait à se rendre compte en Angleterre qu'il ne suffisait pas de remplacer une classe par une autre. Les hommes devaient trouver de nouveaux mobiles d'action, qui les rendent capables de vivre ce dont ils parlaient. Un trop grand nombre de nos amis, une fois entrés dans la vie politique et ayant acquis de l'influence, semblaient oublier ceux qui les avaient élus. Si souvent, on constatait que, lorsqu'un homme sans logis en trouvait un, il oubliait l'homme qui était encore sans logis ; et que lorsqu'un homme gagnait davantage, il oubliait celui qui n'avait rien.

Une grande partie de l'histoire de nos amis du mouvement travailliste se résumait en ces mots : sacrifices, luttes, succès, puis stagnation par apathie et oubli de l'objectif initial : faire quelque chose pour l'humanité.

Elle recommence sa vie à 58 ans

Telles étaient quelques-unes des questions qui troublaient ma mère. Elle était profondément convaincue qu'il ne servait à rien d'avoir des convictions, si on ne les mettait pas en pratique de façon à transformer son entourage. A l'âge de 58 ans, ma mère vit que, si elle voulait vraiment transformer son pays, il lui fallait commencer par elle-même. Ce qu'elle fit. Elle et moi, nous nous trouvâmes unis par un lien tout nouveau. Elle demanda pardon à sa propre mère du ressentiment qu'elle avait nourri contre elle et trouva des rapports nouveaux avec les voisins.

Le lendemain du jour où elle avait décidé de changer, elle prenait l'air un moment, debout, sur le seuil du magasin. De l'autre côté de la rue vivait une femme qui avait sept enfants. Elle et son mari buvaient, se bagarraient, et pour finir mettaient en gage les vêtements des enfants pour acheter des billets de loterie.

Cette femme traversa la rue et dit à ma mère : « Qu'est-ce qui vous est arrivé ? Vous avez un autre visage. » Annie répondit : « Entrez, je vais vous le dire. » Elle lui raconta qu'elle avait décidé de changer, de mettre sa vie en ordre. Alors, cette femme lui dit : « Pensez-vous que moi aussi je puisse changer ? » Elles discutèrent la question ensemble et cette femme eut une pensée, une seule : « Cesse de critiquer ton mari. » Elle alla retrouver celui-ci et lui demanda pardon. Au bout de deux jours,



Photo Frank Rainbow

Une scène de la fantaisie musicale « Annie », consacrée à la vie de Annie Jaeger, et jouée par des artistes londoniens.

C'est alors que, ma mère et moi, nous nous proposâmes l'objectif suivant : rendre le mouvement ouvrier conscient d'une phase nouvelle de son développement, celle où il apportera au monde entier le Réarmement moral.

Annie se mit à la tâche en allant visiter les gens les plus divers, dirigeants de la vie politique, municipale, syndicale de quartier, et très rapidement elle se lia d'amitié avec des centaines de familles, dont beaucoup l'invitèrent à venir habiter chez elles. Il lui arrivait souvent de faire douze visites par jour dans des foyers. Elle n'avait pas de voiture et n'avait pas même toujours les sous nécessaires pour rentrer en autobus ; alors elle allait à pied ! Souvent, elle emmenait avec elle d'autres femmes qu'elle formait à ce genre de travail.



CITERNES

Schweisswerke Steffisburg S. A.

3612 Steffisburg / BE
Tél. (033) 2 83 83

Alimentation - Droguerie



Montreux

Annie et moi, nous avons toujours affirmé très nettement que le Réarmement moral n'a pas de couleur politique, mais qu'il apporte aux hommes une transformation morale et leur donne un sentiment de responsabilité pour l'humanité tout entière. Nous sentions que l'anticommunisme de tant de gens à l'Ouest et l'anti-américanisme de tant de gens à l'Est, étaient faux et ne pouvaient mener qu'à un conflit mondial. Le Réarmement moral était, pensions-nous, l'étape historique nouvelle aussi bien pour le monde communiste que pour le monde anticommuniste, l'étape où les deux camps apprendraient à liquider la haine et l'égoïsme.

Annie resta toujours la même, simple, sincère, avec la franchise directe des Anglais du Nord. Elle avait beaucoup d'intuition, et, comme les gens avaient confiance en elle, beaucoup d'entre eux lui demandaient de les aider à résoudre leurs problèmes familiaux. C'est ce qu'elle fit non seulement dans bien des régions de l'Angleterre, mais aussi en Hollande, en Suède et en Amérique. Elle proposait le même but à tous, quels que fussent leur classe, leur race ou leur pays.

Elle mourut d'un cancer à Philadelphie. A sa mort, je reçus des messages de cinq cents familles, me disant comment elle avait fait de leurs foyers une force d'union. Annie pensait que n'importe qui était destiné à devenir un reconstruteur du monde. Elle pensait que la personne « ordinaire » apprendrait l'art de transformer les gens, et que la guerre, le

Jura - Paris - Londres

avec une nouvelle revue musicale européenne

Il est permis de se pencher au-dehors, la nouvelle revue musicale jouée par 40 acteurs de 12 pays frappe le spectateur par le fait qu'elle est interprétée par une troupe européenne intégrée. Les chœurs chantent tour à tour en français, en allemand, en italien, en anglais et même en suédois.

Mise sur pied à Caux, cette pièce a eu sa première représentation publique à Tramelan, dans le Jura suisse, avant le départ de la troupe pour une tournée qui doit la conduire en France, en Grande-Bretagne, en Suède et aux Pays-Bas. A Paris, où une seule représentation avait lieu, en privé, au Théâtre des Arts, l'accueil fut des plus chaleureux, de même qu'à Londres, où le Théâtre Westminster affichait « complet ».

Le Progrès de Tramelan écrivait après le spectacle:

« Nous ne ferons pas ici l'apologie du Réarmement moral, dont on parle depuis si longtemps et qui a son siège à Caux. Cela ne nous

semble pas nécessaire, puisque son rayonnement atteint maintenant toute l'Europe, voire le monde entier. Et après le magnifique spectacle que nous a offert sa troupe, à la Halle de gymnastique où était accouru un nombreux public de notre village, de la région et même de plus loin, nous avons eu la conviction que le Réarmement moral est sur la bonne voie, qu'il cherchait, en somme, à mettre du soleil à la place de l'ombre. »

Après avoir décrit en termes élogieux la qualité des chœurs et de la mise en scène, le journal conclut :

« Bilan de la soirée : un succès d'estime sensationnel pour la troupe et ses responsables, qui se souviendront sans doute longtemps de l'accueil qui leur fut fait à Tramelan, ainsi que des applaudissements nourris qui saluèrent leur production. »

» Nous avons rarement assisté à un tel débordement de joie, à des ovations pareilles. Aussi félicitons-nous chaleureusement la troupe du Réarmement moral, de son plein succès pour la suite de son voyage.

» Un océan de bon sens doit déferler dans le monde afin que quelque chose soit changé dans ledit monde. »

Les prochaines représentations de *Il est permis de se pencher au-dehors* auront lieu en Lorraine, au Théâtre municipal de Thionville le mardi 14 novembre et à celui de Metz le vendredi 17 novembre.

chômage, la faim et la pauvreté ne seraient vaincus qu'au fur et à mesure que les hommes renonceraient à leur égoïsme et répareraient leurs fautes et celles de leur pays. C'est ainsi, croyait-elle, que les ouvriers pouvaient être les pionniers de la nouvelle grande époque de l'histoire, pour l'humanité entière.

WILLIAM JAEGER.



Pourquoi

800 000 familles suisses accueillent-elles aimablement cet homme lorsqu'il se présente à leur porte ? Pour une raison très simple, on peut faire confiance au conseiller JUST, car

depuis 35 ans

JUST vous apporte la qualité à domicile

et vous pouvez essayer nos produits chez vous. Votre conseiller JUST est un collaborateur choisi possédant une formation approfondie. Il est toujours correct, aimable, prêt à rendre service. Ses conseils sont appréciés de chacun. Il vous renseignera de façon très complète sur les soins de la peau et du corps comme sur l'entretien du ménage. Il mérite donc aussi votre confiance.

L'homme au coup de chapeau poli
Annonce de JUST le bon produit !

Just



Fabrique de produits pour le ménage et les soins corporels

9428 Walzenhausen Tél (071) 44 16 65

Suchard DE LUXE



...oui, avec de la crème,
le bon chocolat est encore meilleur!

«Animateur passionné du Réarmement moral, M. Maurice Nosley est fait chevalier dans l'Ordre National du Mérite»

Sous ce titre et dans l'article que nous reproduisons ci-dessous, le journal nantais « Presse-Océan » du 30 octobre relatait la cérémonie au cours de laquelle le responsable de l'action du Réarmement moral en Loire-Atlantique a été décoré.

Blâmer autrui aboutit à des étincelles, pas forcément à la lumière ; chercher qui a tort ou raison est quelquefois utile, mais moins utile que de trouver ce qui est juste et de réunir les volontés pour engager la lutte vers le but commun.

Ainsi, dans la salle d'honneur de *Presse-Océan*, M. Claude Raynal, président-directeur général, conclut son allocution, avant d'épingler la croix de l'Ordre national du mérite à la poitrine de M. Maurice Nosley, son camarade de la Résistance et animateur passionné, convaincu et convaincant du Réarmement moral. Entré à l'Ecole polytechnique en 1936, Maurice Nosley, devait notamment déclarer M. Claude Raynal, est sous-lieutenant d'artillerie à Fontainebleau lorsque éclate la guerre mondiale.

De brillants états de service le font citer à l'ordre de l'armée, avec attribution de la Croix de Guerre avec palme. Il est nommé capitaine en 1945, alors qu'il est détaché au Ministère de l'information, à la direction de la presse. Il y travaille dix-huit mois, avec l'élite politique de la France libre, parmi laquelle se comptent beaucoup de ses camarades de la Résistance de tous les partis. Mais il comprend vite que les régimes et les assemblées risquent de se succéder sans que le redressement essentiel ne se fasse. Il se lie alors avec les hommes qui allaient fonder le Centre de Réarmement moral à Caux, et offrir ainsi, dès 1946, aux anciens belligérants, un terrain de rencontre exceptionnel au cœur de l'Europe ruinée



Photo Maillifer

M. Maurice Nosley, animateur du Réarmement moral en Loire-Atlantique, entouré de sa famille.

par la guerre. En 1938, sous l'inspiration décisive du Dr Buchman, le fondateur du Réarmement moral, Nosley et ses amis travaillent en Allemagne et posent les fondations de l'Europe nouvelle.

Tout en assumant une large responsabilité du travail du Réarmement moral en Europe, M. Nosley se consacre pendant dix mois à l'Amérique du Sud, notamment aux grandes villes portuaires de Santos et Rio de Janeiro. En 1956, il est promu chef d'escadron et passe dans la réserve.

A Nantes, Maurice Nosley s'est fait connaître

depuis près de quatre ans par son opiniâtreté à abattre les cloisons — vraies ou fausses — entre les hommes. Patiemment, mais passionnément, il a prouvé que les conditions de redressement des régions dites défavorisées sont réunies dès que cessent les faux conflits. Car blâmer autrui aboutit à des étincelles...

Frénétiquement applaudi par les nombreux amis du récipiendaire et les journaux nantais réunis autour d'eux, M. Raynal décora alors de la Croix au ruban bleu qui consacre M. Nosley dans l'Ordre national du mérite, avec le titre de chevalier.

L'étincelle que nous voulons allumer

— J'accepte avec plaisir l'honneur qui m'est rendu, répond le récipiendaire, car il rejillit sur les centaines et les centaines de personnes, notamment celles qui sont aujourd'hui à mes côtés, qui m'apportent leur aide précieuse dans la réalisation de la tâche que je me suis donnée.

J'apprécie, à travers elles, les qualités propres au Français qui porte en lui cette étincelle que nous voulons animer afin d'embraser le monde.

M. Nosley lança ensuite un vibrant appel à tous pour que Nantes, comme l'avait souligné au cours d'une conférence M. Gandhi, fût en mesure de déléguer plusieurs des siens à la grande œuvre mondiale de coopération et d'aide, une aide qui ne doit pas être seulement matérielle.

Car, dit-il pour conclure, le monde est à notre porte, et Nantes, dans les années à venir, doit avoir un rayonnement plus vaste encore.

stöckli
ski

Pour le skieur exigeant le produit correspondant ! Avec le ski métallique Stöckli votre promotion s'accomplit.

Vente directe
assurance et garantie
une année

Demandez le prospectus.

Josef Stöckli

Fabrique de skis

6110 Wolhusen

Tél. (041) 87 12 66